Debout pour la fête du 1er mai

Camarades,

Pour la deuxième fois, le 1er mai se lève sur la mer de sang de la tuerie de masse. Pour la deuxième fois, la journée mondiale du travail trouve l'Internationale Proletarienne en ruine pendant que les masses combattantes du socialisme libérateur des peuples, chair à canon sans résistance de l'impérialisme, s'entretuent.

L'Internationale Socialiste est vaincue depuis deux ans. Et qu'ont gagné les travailleurs de tous les pays, qu'ont gagné les peuples ? Des millions d'hommes ont déjà perdu la vie sur ordre de la bourgeoisie. Des millions sont abattus, devenus misérables infirmes. Des millions de femmes sont veuves et leurs enfants orphelins, des millions de femmes sont habitées d'une douleur et d'une tristesse qui ne peuvent plus rester silencieuses. Et ce n'est pas assez ! La nécessité et la misère, l'inflation et la famine règnent en Allemagne, en France, en Russie. La Belgique, la Pologne, la Serbie qui ont été vidées de leur substance jusqu'au sang, jusqu'à la moelle par le militarisme allemand, ressemblent à de grands cimetières et à des champs de ruines. La terre entière, la culture européenne tant célébrée périclitent dans l'anarchie déchaînée de la guerre mondiale.

Et au nom de quelle nécessité, de quels vœux pieux, dans quel but toutes ces terreurs et bestialité ? Pour que les hobereaux de l'est de l'Elbe et leurs alliés les profiteurs capitalistes puissent se remplir les poches en étendant l'assujettissement et le pillage à de nouveaux pays. Pour que les marchands d'armes de l'industrie lourde, les fournisseurs des armées récoltent les champs de cadavres sanglants et ramènent des moissons d'or dans leurs granges. Pour que les boursicoteurs trafiquent leurs escroqueries avec les emprunts de guerre. Pour que ceux qui spéculent sur les denrées alimentaires s'engraissent sur le dos du peuple affamé. Pour que le militarisme, la monarchie, les pires forces réactionnaires grandissent jusqu'à devenir la plus grande puissance qui ait jamais régné sans partage en Allemagne.

Pour nourrir la force et l'arrogance de son pire ennemi, la classe ouvrière, comme un troupeau de moutons, se laisse traîner à l'abattoir. Et l'orgie sanglante ne rencontre pas de fin, au contraire, elle s'étend toujours davantage. Demain peut être, le meurtre du peuple se propagera à d'autres pays, à d'autres parties du monde. Les va-t-en-guerre allemands trafiquent puissamment avec les Etats Unis. Demain peut être, nous devons sortir le fer du meurtre contre de nouvelles masses fraternelles, contre la poitrine de nos camarades de travail et de combat américains.

Travailleurs ! Camarades du parti ! Vous, femmes du peuple ! Combien de temps voulez-vous contempler tranquillement, sereinement le crachat de l'enfer ? Combien de temps voulez-vous supporter le crime de la tuerie en masse, de la nécessité, de la faim ? Réfléchissez ! Aussi longtemps que le peuple ne bouge pas pour faire connaître sa volonté, le meurtre du peuple ne s'arrêtera pas. Ou alors il s'arrêtera seulement quand tous les pays seront réduits à la mendicité, quand tous les peuples seront anéantis, quand de la dite culture il ne restera plus pierre sur pierre.

Les riches peuvent encore longtemps « supporter » la guerre. Ils ne souffrent pas de la faim, ils ont stocké des réserves somptueuses, ils font leurs plus belles affaires grâce au meurtre de masse, ils renforcent leur puissance politique grâce au suicide de la classe ouvrière. Mais nous, le peuple travailleur de tous les pays, voulons nous encore longtemps forger de nos mains nos propres fers ?

Travailleurs, camarades du parti ! Stop au meurtre de vos frères ! Le 1er mai arrive comme un message, il parle à vos cœurs, à vos consciences. La trahison du socialisme, de la solidarité internationale des ouvriers a précipité les peuples dans le gâchis de la guerre mondiale. Seul le retour à l'évangile du socialisme libérateur du peuple, de l'Internationale prolétarienne peut sauver la culture et la cause ouvrière de l'abîme. Alors, le 1er mai, montrez que cet évangile vit dans vos cœurs et dans vos têtes. Prouvez aux classes dirigeantes que l'Internationale, que le Socialisme ne sont pas morts, qu'ils se relèvent de leurs cendres comme le Phénix avec une force nouvelle ! L'Internationale prolétarienne ne peut pas être relevée à Bruxelles, La Haye ou Berne par quelques douzaines de personnes. Elle ne peut émerger que par le geste de millions d'entre nous. Elle ne peut émerger, ici en Allemagne comme là-bas en France, en Angleterre, en Russie que si partout les masses des travailleurs s'emparent eux-mêmes du drapeau de la lutte des classes et font tonner leur voix contre le meurtre des peuples.

Travailleurs, camarades et vous, femmes du peuple, ne laissez pas passer ce deuxième premier mai de la guerre mondiale sans faire de lui une manifestation du socialisme international, une protestation contre la tuerie de masse de l'impérialisme.

Le 1er mai, par delà tous les verrous des frontières, par dessus tous les champs de bataille, nous tendons une main fraternelle aux peuples de France, de Belgique, de Russie, d'Angleterre, de Serbie, du monde entier ! Le 1er mai, des milliers de voix lancent cet appel :

Dehors la barbarie du meurtre du peuple ! A bas ceux qui la fabriquent, la provoquent et en bénéficient. Notre ennemi n'est pas le peuple français, le peuple russe mais les junkers allemands, les capitalistes allemands et le bras qu'ils arment pour mener leurs affaires : le gouvernement allemand. Debout pour le combat contre cet ennemi mortel de toute liberté, debout pour le combat pour le bien et l'avenir de la cause ouvrière, de l'humanité et de la culture !

A bas la guerre ! Nous voulons la paix !

Vive le Socialisme ! Vive l'Internationale des Travailleurs !

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

**Berlin , avril 1916
Karl Liebknecht**